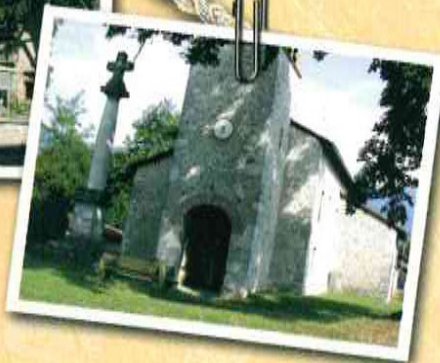




Sentiers de Découverte

Commune de La Terrasse



Ce petit guide vous invite à découvrir
le village de La Terrasse, autour de
4 itinéraires pédestres comportant
des points d'arrêt commentés.



Bonne promenade !

Mairie

La commune de La Terrasse couvre 965 ha entre l'Isère et le massif de la Chartreuse, dont elle gravit les premières pentes jusqu'au rebord du plateau des Petites Roches, vers 1000 m.

Elle se situe dans le Grésivaudan entre les communes de Lumbin et du Touvet et compte 2300 habitants fin 2005.. Elle est traversée par 2 ruisseaux, le Bruyant au Sud et le Glézy au Nord.



Le village se composait autrefois du Bourg et de sept hameaux.

Le Bourg, les hameaux du Carre et de la Mure s'implantèrent au pied du coteau près des points d'eaux, ruisseaux ou sources, ainsi que le hameau des Combes aujourd'hui disparu.

Le hameau de Chonas, situé dans la plaine près de l'Isère à la limite de la zone inondable, exploitait la nappe phréatique. Les hameaux du coteau : Montabon, les Martinets (disparu), et Lachat, autrefois installés dans le vignoble, se sont en revanche longtemps contentés de l'eau de pluie, stockée dans des citernes, comme c'est encore le cas à Lachat.

Les premières mentions du village de La Terrasse apparaissent aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles, sous la forme de Parrochia Sancti Aptri (Paroisse Saint Aupre) et Villa Apri, puis en 1211, Terraci. Dans les textes, les noms des hameaux sont cités : en 1220 La Chalia pour le hameau de Lachat ; en 1339, Combas pour celui des Combes, Montem abonum villa pour Montabon, Mura villa pour la Mure ; Chonassium en 1458 pour le hameau de Chonas ; et Mansus carrelorum pour la hameau du Carre en 1439.

La plus ancienne délimitation connue date de 1632. Dès 1782, un cadastre complet de 25 planches détaille par section les chemins, routes, maisons et propriétés.

Magnanerie

(Place de la Mairie)

La magnanerie était un bâtiment d'élevage des vers à soie. Elle a successivement été utilisée comme ferme, puis comme centre équestre et enfin comme magasin d'antiquités, avant d'être reconvertie en habitations à loyers modérés et commerces ouvrant sur la place de la mairie.



Place de la Cave



La place historique du village se trouvait initialement au cœur du bourg, plus au Nord. Un espace de services s'est cependant organisé entre le bourg et le hameau de la Mure au cours du XX^{ème} siècle, lors de l'arrivée du tramway Grenoble-Chapareillan. Puis ce fut, en 1936, l'implantation de la coopérative viticole, d'où la place tire son nom, celle des ateliers municipaux, et enfin la construction d'un silo à maïs. Cette place est en cours d'aménagement pour devenir le véritable centre du village.

Les Voies Ferrées du Dauphiné

"L'établissement du chemin de fer proposé dans la vallée est réclamé par l'intérêt public, il est justifié pour la localité" : ainsi délibère en 1853 la municipalité de La Terrasse. Mais le train passe finalement par l'autre rive, ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle qu'un tramway traverse La Terrasse après bien des années de discussions.

L'arrivée du tramway amorce une période de grande prospérité pour la Terrasse ; au début du XX^{ème} siècle, la gare est la plus fréquentée de la vallée, on compte deux foires, un centre de cure thermale, quatre hôtels au moins, et de nombreux commerces et artisans.

La culture du vin à La Terrasse

Les terrains du coteau, sur les premières pentes de La Chartreuse sont favorables à la vigne, car secs, pierreux et bien ensoleillés. Les habitants y ont longtemps produit un vin pour la consommation locale.

En 1928 les producteurs se groupent pour acheter un alambic en commun, et l'installent à l'actuel emplacement de la salle polyvalente. En 1936 c'est l'étape suivante. Avec l'aide de l'Etat, la construction d'une coopérative viticole est décidée et réalisée dans l'année malgré les retards liés aux événements sociaux de l'époque. L'inauguration est présidée le 20 juin 1937 par le ministre de l'agriculture lui-même, M. Georges Monnet, entouré de tous les élus. Ces efforts n'auront cependant pas suffi à soutenir la rentabilité de la viticulture locale. D'année en année les quantités de raisin amenées diminuent, et la coopérative doit cesser ses activités en 1978. Elle est détruite quelques années après tandis que, primes à l'appui, le vignoble est arraché. Le tout en à peine deux générations. La cave n'aura connu pratiquement qu'un directeur, M. Louis Guers, en poste de 1937 à 1970.

Rue Chaude

Cette rue très raide montait autrefois directement au hameau de Lachat.



Cette rue très raide montait autrefois directement au hameau de Lachat. D'après les anciens, elle devrait son nom à la température de l'eau du bassin pendant l'hiver. Ce bassin, comportant un abreuvoir et un lavoir, est le plus grand de la commune qui en comptait 13.



Lachat, l'évêché



5

Le hameau de Lachat adossé au massif de la Chartreuse, sur les éboulis issus de la falaise des Petites Roches, présente des terrains propices à la culture de la vigne. Privés de sources, les celliers construits à proximité comportent chacun une cuve à réserve d'eau. Au sommet du hameau se dresse "l'évêché", bâtisse massive du XIV^{ème} siècle ayant appartenu aux évêques de Grenoble jusqu'en 1790, aujourd'hui propriété privée.

La Maison Forte "Le Berlioz"



appelée également le château du Carre (propriété privée)

C'est en fait une maison forte constituée de deux corps de bâtiment accolés, d'épo-

Le château du Carre a été érigé au pied de la falaise des Petites Roches aux XIII^{ème} et XV^{ème} siècles.

ques différentes. Située côté Chartreuse, la partie la plus ancienne présente un caractère austère et massif, à plan carré vraisemblablement à l'origine du nom du carre. Très peu modifiée, la façade orientée nord-ouest est flanquée de deux tours d'angle circulaires. Les murs ont plus d'un mètre d'épaisseur au niveau du rez-de-chaussée.

Les textes d'archives mentionnent en 1339 Johannes Berlo, seigneur résident dans le mandement de La Terrasse, fils d'Eustache Berlioz, connu en 1290. Cette lignée, éteinte vers le milieu du XV^{ème}, a peut-être été celle des premiers occupants de la maison forte du Carre, autrefois nommée "Le Berlioz". Le blason de la famille portait "de gueules au sautoir d'argent cantonné de quatre fleurs de lys d'or" : il figure sur un cul de lampe dans une chapelle latérale (à droite) de l'église Saint Aupre, probablement ajoutée par les Berlioz au XV^{ème} siècle.

Avant la Révolution, le château appartenait au Seigneur de Sautereau, également propriétaire

du hameau de la Mure. Au XIX^{ème} siècle, il fut partagé entre huit copropriétaires avant d'être racheté par Mr Spératti chimiste qui le revendit à Henri Fabre en 1927.

Henri Fabre

Henri Fabre est né à Marseille le 29 novembre 1882. Issu d'une famille de marins, armateurs depuis plusieurs générations, il a des attaches dauphinoises par sa mère Adèle Dufay, de Lumbin, arrière-petite-fille de Biais Dufay, directeur des postes civiles à Grenoble en 1791. Henri partagera sa vie entre Marseille, Lumbin et la Terrasse.

Très jeune, il s'intéresse à toutes les techniques nouvelles, en particulier à l'aviation naissante. A 14 ans, du haut de la falaise de St-Hilaire du Touvet il lance un planeur modèle réduit, soit 83 ans avant les championnats internationaux de deltaplane auxquels il sera invité d'honneur en 1979. Il conçoit et construit le premier hydravion, "le Canard", qui décolle de l'étang de Berre le 28 mars 1910.

Pour en savoir plus sur le château procurez-vous "La Terrasse en Grésivaudan, regard sur le passé mémoire pour l'avenir" de Roger Dubois. Disponible à la vente en Mairie.



6

10

Hameau du Carre



Le hameau du Carre formait l'entrée sud du village. La route montant vers le château rejoignait autrefois Lumbin par le Petit Lumbin, en traversant le ruisseau sur un pont que l'on appela longtemps le pont romain. A la veille de la Révolution on comptait une trentaine de maisons autour du carrefour et le long du ruisseau. La culture de la vigne occupait tout le coteau au-dessus du château. Bien séparé du village, à environ 900 mètres du bourg et à plus d'un kilomètre de l'église, le hameau jouissait d'une certaine autonomie : commerces, "café du bon coin", bals chauds du samedi soir... Ce fut le quartier de M. Jacolin, dit "le mémé du Carre", héros de la résistance.

La Cascade



Au-dessus du château du Carre, les parois rocheuses isolent une sorte de forêt suspendue, étage intermédiaire entre la vallée et le plateau des Petites Roches. C'est pour les chasseurs, qui en ont équipé l'accès par une main-courante, un lieu privilégié baptisé "la Fesse". L'eau, précipitée sur une centaine de mètres, se fracasse sur les rochers avant de reformer le ruisseau du Bruyant. A droite de la chute, on distingue l'actuelle conduite forcée qui descend depuis le plateau des Petites Roches. L'installation réalisée sur initiative privée par M. Baffert a permis l'électrification du village dès 1895.

A l'origine, la canalisation partait du haut de la grande cascade et était soutenue par une tour métallique de 50 mètres de haut.

La Chapelle



Le lundi 7 mars 1881, les cloches de La Terrasse sonnent à toute volée. Une procession magnifique, ouverte par les enfants de Marie revêtus de leur costume blanc et fermée par un groupe de huit prêtres, chemine depuis l'église paroissiale jusqu'au hameau de Carre. Marie, "l'Immaculée Conception", va prendre sa place dans la chapelle que lui ont préparée de leurs mains un groupe de pieux habitants. Les travaux ne seront terminés qu'en 1883, comme en témoigne la date portée au fronton. Tout le monde s'y sera mis, les femmes étant mises à contribution pour charrier les pierres du lit du ruisseau et les amener sur le chantier. Un siècle plus tard, la chapelle a été restaurée par une nouvelle équipe de bénévoles locaux.

La Maison Forte

(propriété privée)



Ce petit bâtiment rectangulaire, des XV^{ème} - XVI^{ème} siècles, est flanqué de deux tours circulaires engagées. Celle de la façade sud, couronnée d'une toiture polygonale, s'élève à une douzaine de mètres et comporte trois étages desservis par un escalier à vis. On remarque quelques meurtrières cruciformes ou droites, permettant l'usage d'une arme à feu, couleuvrine ou arquebuse. Un large porche ouvre sur la rue.

Le Hameau de la Mure



Le hameau de la Mure est situé sur la rue principale, à mi-chemin entre le bourg et le hameau du Carre. C'était à l'origine le carrefour triple reliant le bourg par la grande route, le hameau de Lachat par la rue Chaude et le hameau du Carre par la rue du Four.

Le quartier appartenait au seigneur de Sautereau avant la révolution. On peut y admirer de nombreuses maisons anciennes.

Le Hameau de Montabon



Le hameau de Montabon occupe une situation privilégiée sur un replat dans le coteau, en continuité avec un autre "Montabon", celui de la commune du Touvet voisine. Comme Lachat, il a été intégré au Parc naturel régional de la Chartreuse et fait l'objet de fortes mesures de protection architecturale.



Vieux Château

(Ruines - Propriété privée)

*Au moyen-âge
fleurissent forteresses
et maisons fortes. La
vallée du Grésivaudan
est appelée la "vallée
aux cent châteaux"*

Au moyen âge fleurissent forteresses et maisons fortes. La vallée du Grésivaudan est appelée la "vallée aux cent châteaux" ; celui de La Terrasse est nommé *Castrum de Terraci* en 1231 et *Chastel de la Tyrace* en 1391. Situé au-dessus du bourg, sur la route de Montabon, c'est le "château delphinal", contribuant à la défense de la vallée, sous la responsabilité du Dauphin. Ce n'est pas un grand château, mais

un simple fort tenu par une petite garnison. En 1339, il se compose d'une enceinte circulaire, de deux tours rondes et d'une grande salle à quatre cheminées et quatre fenestragés. Fief de la famille de Briançon, il est revendu en 1291 par Eymeric V à la dauphine Béatrice, dame de Faucigny.

Une maquette du château
dans son état au XIV^{ème} siècle
est exposée à la mairie.



La Bataille de La Terrasse

En cette même année 1291, Albert de Cogne a été nommé défenseur de La Terrasse. Avec ses troupes, il arrête les Savoyards dans la plaine sous l'église, au terme de violents combats. Battu, l'envahisseur brûle cependant le village de Barraux dans sa retraite. Des vestiges de cette bataille auraient été retrouvés dans la plaine sous l'église en un lieu appelé "les mortes".

12

L'ancienne Station Thermale

1878 - 1935

Le "parc de l'Institut",
du nom de l'institut médico-
pédagogique qui l'occupe
aujourd'hui, fut autrefois celui
du marquis de Bourneville,
seigneur du lieu, dont la
famille émigra à la révolution.

Ce fut ensuite celui des
thermes, dont le bâtiment
principal fut bâti en 1894
et abrite aujourd'hui
l'administration de l'Institut.

13

Eaux de La Terrasse

Les journaux de l'époque
sont unanimes pour
vanter l'établissement
thermal de "la Terrasse
les Bains" (canton
du Touvet) :

“

Situation magnifique
au centre de la belle
vallée du Grésivaudan.

Eaux minérales
très riches.

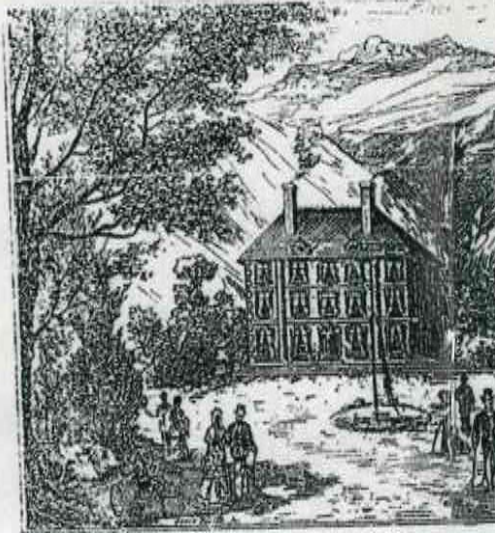
Eaux de table
excellentes.

Expédition en caisse
de 50 bouteilles à
25 francs la caisse en
gare de Tencin.

Pension et chambre
de 8 à 12 francs par
jour, pour les familles
on traite de gré à gré.
Appareils pour bains
de vapeur aromatisés.

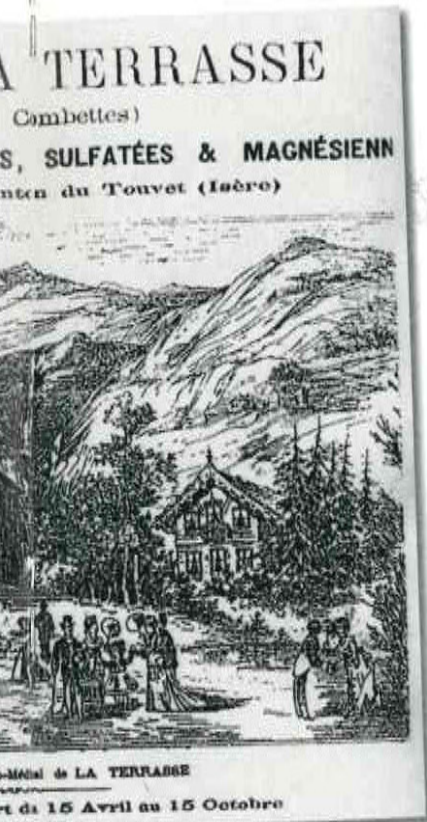
”

EAUX DE LA T
(Source des Comb
LITHINO BICARBONATÉES SODIQUES, SU
à LA TERRASSE, Canton d



Vue de l'Établissement Hydro-Minéral de

L'Établissement est ouvert de 15



En 1879, le guide Diamant Dauphiné et Savoie indique :

"Au mas des Combettes, source Elise, chlorurée, sulfurée et carbonatée".

Les experts précisent :

"Par la magnésie qu'elle contient, cette eau, laxative sans être débilitante, convient éminemment aux personnes affectées de catarrhe de la vessie, d'engorgement de la prostate ou de l'utérus; par la lithine qu'elle renferme, elle est utile dans la gravelle, dans la goutte".

La source a été amenée dans un agréable parc, où s'élèvent le petit établissement thermal et le bâtiment d'habitation pour les curistes. Le Dauphiné du 12 avril 1903 salue en ces termes la station villageoise :

La Terrasse (Isère).

"Situation modeste, mais aux qualités curatives qualifiées de "merveilleuses", à cause de l'action que ces eaux, d'une pureté de cristal, exercent tout le long du canal alimentaire et des viscères abdominaux. Ces eaux exercent également une action sédative du système nerveux et régularisent les fonctions ovariennes et endocriniennes".

Un autre journal, Le Gaulois, y va aussi de sa publicité :

"Dans la vallée du Grésivaudan près du massif de la grande Chartreuse, émerge une station de famille dite

"La Terrasse", à peu de distance de la gare de Tencin, et dont nous devons signaler le légitime succès aux lecteurs du Gaulois.

De nombreux malades viennent se faire soigner et passer la saison estivale. Les convalescents restent en grand nombre pour compléter leur rétablissement par des cures diverses : cure d'air, cure de raisin, cure de petit lait, etc."

En 1875, le débit est mesuré à 81 litres/minute. Seul un filet d'eau coule à l'heure actuelle. Après des débuts euphoriques, la station de La Terrasse est vite tombée dans l'oubli.





L'ancienne Place du Village et la Rue de la Voûte

Le cœur du bourg correspondait autrefois à la placette étroite, sur la rue principale, d'où partent la rue de l'Orme et la rue du Port Saint-Gervais. La rue de l'Orme montait vers le coteau sur Montabon, les Combes, et à l'époque vers Lachat par le chemin du Burlet. La rue du port Saint-Gervais allait à l'Isère, desservant au passage le hameau de Chonas.

La grande maison située au cœur du bourg, avec tour donnant sur la cour intérieure, appartenait à Grand-Thoranne, avocat à la cour qui fut le premier maire de la république en 1792.

L'exiguïté de cette ancienne place du village, où les maisons se serrent autour du bassin, contraste avec l'étendue des grandes propriétés proches : le clos de l'Orme, propriété de la famille Vial devenu par la suite la propriété de la famille Pison (voir 18).

Mais la rue la plus remarquable de ce carrefour est sans doute la rue de la Voûte, l'arche qui lui a donné son nom était fermée par un portail manœuvré depuis une loge construite au-dessus.

La fontaine fut installée vers 1782, "pour l'usage des habitants, et des bestiaux des voitures" permettant de pallier les tarissements du ruisseau pendant l'été.

En 1792, on planta conformément à la loi un arbre de la Liberté sur cette étroite place. Mais, faute d'espace sans doute, il fut installé en terrain privé et n'y resta pas longtemps, coupé deux ans après comme "entièrement pourri et menaçant plusieurs maisons environnantes".



Le Ruisseau du Glézy

15

*Traversée par le ruisseau du Glézy, avec l'appoint d'un bassin,
La Terrasse avait donc l'eau courante... mais pas toujours pure.*

Un des premiers soins de la première administration municipale, en 1790, fut d'édicter un règlement de police interdisant notamment de "jeter des chiens et chats, des ordures et immondices quelconques dans les rues et chemins publics, et surtout dans les fontaines ou ruisseaux où l'on prend de l'eau pour l'usage des habitants et des animaux".

Mais ce torrent, trop maigre l'été, avait aussi de dangereux caprices. De nombreux barrages de maçonnerie furent construits après les glissements de terrain et la crue de 1903, complétés par des ouvrages en béton au lendemain de la guerre. Toujours surveillés aujourd'hui par les services de

Restauration des Terrains de Montagne, ils ont pour rôle d'empêcher le lit de s'enfoncer, et de retenir les berges, qui risqueraient de former des torrents de boue dans le village si une nouvelle crue les emportait.

Le dernier venu de cette lignée d'ouvrages a été construit en 2005 à la sortie de la gorge : il s'agit d'un "piège à flottants", destiné à retenir les troncs d'arbres qui risqueraient d'obstruer le pont au milieu du village en cas de crue. La réalisation de cet ouvrage et le recalibrage du pont sous la rue principale conditionnent le développement du centre du bourg autour de la Place de la Cavé.

Pont de La Terrasse Le Bourg

16

La route Royale franchissait à gué le ruisseau du Glézy à l'entrée du Bourg.

Les grosses pluies pouvaient emporter les voitures ou la glace empêcher le passage. Les riverains étaient habitués à venir en aide aux passants avec leurs chevaux ou vaches. Le bâtiment de droite jouxtant aujourd'hui le pont était l'école des filles au XVIII^{ème} siècle.

Moulins

Dans le chemin de la gorge, le ruisseau alimentait dans sa partie supérieure trois moulins pour moudre le grain et presser l'huile.



17

Il en reste aujourd'hui un, restauré en maison d'habitation.

*"Si l'on secoue
un buisson, il en
sort un Pison"*

Pison du Galland



"Si l'on secoue un buisson, il en sort un Pison", disait-on à La Terrasse et alentours. Et de fait, on en retrouve partout dans les archives des membres de cette grande famille : consul, secrétaire, abbé, colonel de la milice bourgeoise.

Mais le plus illustre est sans conteste Alexis Pison du Galland fils, dont subsiste la demeure au lieu dit du Burlet, au-dessus du ruisseau en amont du bourg. Cet avocat, député de La Terrasse pendant la période révolutionnaire, prendra en effet une dimension nationale. Présent aux assemblées de Grenoble et Vizille en 1788, puis

aux états de Romans, il monte en mai 1789 à Versailles, où, député à l'Assemblée nationale, il participe à la rédaction des droits de l'homme et du citoyen, en particulier l'article 10 :

**"La liberté ne doit empêcher
personne de subsister : ainsi,
tout homme doit trouver à
vivre par son travail. Tout
homme ne pouvant travailler
doit être secouru".**

Travaillant à la commission chargée de la création des départements, il propose un découpage équilibré de la France, limitant le poids de Paris. Soit 36 départements de populations égales correspondant aux anciennes provinces, chaque département étant lui-même divisé en six arrondissements égaux. L'Assemblée proposera en fait 75 à 85 départements, et Pison votera contre le projet définitif qu'il avait pourtant contribué à établir.



Le Hameau de Chonas



Un peu d'archéologie...

"En 1981, l'ouverture d'une tranchée mit à jour une sépulture médiévale (IX^{ème} siècle ?) dont le creusement avait recoupé les vestiges d'un établissement rural gallo-romain. Deux murs parallèles furent partiellement dégagés et, dans les remblais,

fut prélevé un mobilier céramique assez abondant, mais très fragmenté, qu'on peut attribuer au II^{ème} siècle de notre ère." (In Archéologie chez vous n°3, cantons de Meylan et du Touvet).

Ainsi furent dégagés les morceaux d'une grande amphore ronde datée du premier ou

deuxième siècle après J-C, et un morceau de coupe daté entre 60 et 120 après J-C. Des sarcophages ont aussi été retrouvés au centre du hameau, sous le petit oratoire.

On remarque un calvaire au carrefour de la rue St Gervais et la rue du Stade.

Le Mas de l'église



Le mas dit
"de l'église"
se compose de
l'église, de la cure,
et d'une ancienne
maison forte
aujourd'hui utilisée
comme ferme.

Saint-Aupre

Aupre ou Apre, originaire de Sens, vit dans une famille aisée et reçoit une bonne instruction qui le conduit au sacerdoce pour le service de Dieu et des pauvres.

Il quitte sa ville natale après avoir donné tous ses biens aux indigents et se dirige vers les Alpes. Passant par Grenoble, il est chaleureusement accueilli par Clair, l'évêque du diocèse, qui lui confie la paroisse de La Terrasse. Pendant quelques années, il s'occupe avec ferveur et

bonté de ses administrés, ramène à Dieu de nombreux paroissiens et ne compte pas sa peine pour secourir les pauvres, grâce aux nombreux dons qu'il reçoit.

Des paroissiens jaloux de son influence l'accusent cependant d'ivrognerie et autres vices cachés. L'évêque de Grenoble Hésichius, qui a remplacé Clair, envoie des clercs faire une enquête. Reconnu innocent, Aupre demande néanmoins à l'évêque de quitter la paroisse de La Terrasse.

Il part en Savoie, trouve refuge auprès de Léporius évêque de Saint Jean de Maurienne à qui il demande un endroit pour construire un hospice. Il obtient pour cela une terre sur les bords de l'Arc.

C'est dans sa cellule, près de l'oratoire de Saint Nazaire que Aupre décède à la fin du VII^{ème} siècle. Selon l'évêque Camus, le corps de St-Aupre aurait été déposé dans un reliquaire à l'église de la Terrasse.

L'église

Site inscrit à l'inventaire complémentaire
des monuments historiques - 1944 -

Construite sur un site antique, dans un enclos à l'écart du village, l'église a été modifiée à de nombreuses reprises, notamment au cours des XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Elle garde des parties anciennes : le chevet, datant probablement du XIII^{ème} siècle, et les chapelles latérales, construites en 1500. Elle a été récemment rénovée.

A l'occasion de la réfection du porche et du clocher, au XIX^{ème} siècle, on a retrouvé dans les fondations deux sarcophages des VIII^{ème} et IX^{ème} siècles et une inscription funéraire datée de 522 :

HIC REQUIEST BN
MM JOANNES
DE VALENTIA QUI
VICITANN XIII
OBIIT IN PAGE
VIII IDU IULU
AS SYMMACHO
ET BOETIO
V C COSO

(Ici repose Jean de Valence, de bonne mémoire, qui vécut 14 ans mourut en paix le VIII des ides de juillet, sous le consulat de Symmaque et Boèce, homme très distingué.)

L'époque Romaine

*Le site était en fait un lieu de culte avant l'ère chrétienne.
En témoignent notamment deux pierres romaines réutilisées.*

La première est une pierre d'angle à l'extérieur de l'église, dans laquelle on reconnaît un fragment d'autel portant l'inscription votive suivante, datée du II^{ème} siècle après J-C :

MERCVRIO
AVG
L DIVIVS RVF
EX-VOTO SLM

"A Mercure Auguste, Lucius Divius Rufus avec reconnaissance, en accomplissement de son vœu - s'est acquitté de bon gré".

L'autre pierre romaine se trouve encastrée dans le mur d'enceinte de l'Institut de la Sécurité sociale, côté intérieur.

POMPEIA
LFIL
SEVERA
TPI

"A Pompeia Severa, fille de Lucius, tombeau élevé en exécution de son testament".

L'intérieur de l'église

Lors de sa rénovation en 2001, l'église a été munie d'un sas vitré qui permet d'y pénétrer au moins par le regard en dehors des heures d'ouverture pour les offices.

On peut ainsi apprécier la luminosité colorée de l'édifice, sous le plafond à caissons bleus de la nef, menant au "ciel" étoilé du chœur et des chapelles latérales. Ces décors naïfs reprennent les décors anciens remis à jour lors de la restauration de l'église, et protégés sous une couche d'enduit spécial. La chapelle Sud le long de la nef est la plus raffinée, mais n'a pour le moment pu être que nettoyée, en attendant une restauration qui requiert beaucoup de professionnalisme... et donc de moyens.



Propriété privée

Maison Forte

Située à la jonction de la plaine
et du coteau, cette maison forte
gardait vraisemblablement la
route de la vallée.

Le bâtiment est constitué de deux
tours carrées. Il comporte quelques
encadrements de portes et fenêtres
du XVI^{ème} siècle. Le bâtiment sert
aujourd'hui de ferme.

Pour commémorer le début du XXI^{ème}
siècle deux arbres ont été plantés
dont un Ginkgo.



Le Lac

(Hors sentiers, avant l'Isère sur la route de Tencin)



Le centre nautique de
La Terrasse a été créé en 1968
à partir d'une gravière ouverte
pour la construction
de l'autoroute.

Il est alimenté par la nappe phréa-
tique de l'Isère. Fédération pour
la commune, par la mobilisation
d'un bénévolat important, ce projet
précurseur en a inspiré quelques
autres à Bois Français, Allevard et
Pontcharra.

Pour approfondir certains points vous pouvez vous
procurer le livre "La Terrasse en Grésivaudan,
regards sur le passé mémoire pour l'avenir" écrit par
Roger Dubois disponible en Mairie, en Bibliothèque
Municipale ou directement auprès de l'auteur.

Remerciements

Roger Dubois, Adjoint, initiateur et référent du projet.
Auteur passionné du livre "La Terrasse en Grésivaudan,
regards sur le passé mémoire pour l'avenir"

Au **Conseil Général** et au **Conseil Municipal de
la Terrasse** présidé par **M. Georges Bescher** Maire
et Conseiller Général pour leur appui financier.

Aux **jeunes Terrassons** encadrés par **Michael Bardet**
pour le balisage des sentiers.

A **Marie Lyne Mangilli**, **Jacqueline Faure**, **Christophe
Chauvin** et l'ensemble des membres de l'association
"les pierres vertes" présidée par **Francine Maes**.



Roger Dubois

Pour les Pierres Vertes, Francine Maes.



Les
Pierres Vertes

Carte de la commune de LA TERRASSE

Sentiers de Découverte

